

Traduction vers le japonais et enseignement des langues étrangères

Hideo Watanabe

Introduction

Pourquoi l'enseignement des langues étrangères au Japon ne porte-t-il pas les résultats attendus ? La réponse à cette question est attendue aussi bien par le corps enseignant que par le reste de la population. Au delà de la motivation des apprenants, les enseignants, les manuels, les méthodes, le système et même "le caractère national" ont été considérés pour expliquer cet échec, sans que ces explications ne soient vraiment convaincantes.

J'ai donc choisi de considérer moi aussi cette question en l'étudiant sous l'aspect de la traduction. Le langage n'est pas exclusivement le moyen de la communication ; si on l'envisage comme un accès à la connaissance de soi et à la compréhension de l'autre on voit qu'il n'est pas possible par exemple d'opérer un simple transfert linguistique entre le français et le japonais. Réécrire le japonais en le soumettant à la logique du français ou forcer le français à adopter l'essence du japonais ne peut produire de sens. D'une manière similaire, un texte traduit dans un japonais maladroit et hésitant montre que la logique de la langue n'a pas été respectée. Ce que montre la présence de ce japonais de "traduction" aux cotés du japonais "naturel" c'est l'existence dans la littérature japonaise d'un processus spécifique de traduction, en deux étapes comme nous le verrons.

Dans le premier chapitre de cet essai nous utiliserons le texte de A. Nida, "*Principals of translation as exemplified by Bible translating*" pour voir les principes et définitions de la traduction. Dans le second chapitre, nous verrons les

difficultés relatives à celle-ci dans le cadre des relations contexte-mot traduit-structure linguistique à travers des traductions du français vers le japonais et inversement.

Dans le troisième chapitre, nous prendrons l'exemple du texte de J. J. Rousseau "*Du Contrat Social*" et de sa traduction japonaise pour explorer le processus spécifique de la traduction et sa particularité qui est aussi son point faible : le système de lecture des textes classiques chinois : "kundoku". Grâce à M. Foucault, nous verrons l'influence de ce "kundoku" sur la traduction des textes occidentaux et comment celui-ci abouti à une langue ne respectant pas les formes originelles de la pensée japonaise. Pour finir, nous montrerons comment la transposition du français au japonais est rendue inutilement complexe par ce processus et de quelle façon l'enseignement des langues étrangères au Japon s'en est trouvé influencé, pour y trouver l'une des causes de l'absence de résultat de cet enseignement.

I . Définition de la traduction.

Le texte de Eugene A. Nida "*Principals of translation as exemplified by Bible translating*" a une grande importance, non seulement parce qu'il traite du problème de la traduction, mais aussi parce qu'il donne accès à la question de la structure de la communication au regard de l'ethnolinguistique. La question de la possibilité de la traduction se réduit à celle de la possibilité d'une reconnaissance du soi, d'une expression du soi, dans une langue étrangère. En d'autres termes, il s'agit de la possibilité de l'acquisition d'autres langues étrangères.

Les principes fondamentaux de la traduction sont, d'après Nida, les suivants (p. 13) :

1. Le langage consiste en un ensemble de symboles auro-oraux organisés systématiquement. Le système d'écriture est un système symbolique dépendant et ne fait que refléter imparfaitement la forme "parlée-écoutée" du langage.

2. Les associations symboles-référents sont en général arbitraires. Même des formes onomatopéiques n'ont qu'une ressemblance culturellement déterminée avec le son qu'elles sont supposées imiter.

3. La segmentation de l'expérience en symboles parlés est généralement arbitraire. Par ailleurs, et en conséquence, aucun couple de langage ne segmentera l'expérience d'une manière similaire, ce qui veut dire qu'il ne peut y avoir de correspondance mot pour mot qui soit complètement chargée du sens total.

4. Aucune paire de langage n'offre de système identique d'organisation de symboles en expressions chargées de sens : ordre des mots, types de dépendances, marqueurs de ces relations de dépendance.

Nida présente les structures de la communication d'un point de vue ethnolinguistique en établissant un lien entre les éléments de base fondant la transmission de l'information à la structure générale de la transmission (pp. 6-12).

(1) **Relation fondamentale entre langue et culture** (pp. 6-9).

Dans la figure 1, S représente le locuteur, humain qui codifie l'information, la source de celle-ci. M représente le message émis qui est formé selon les spécificités de la structure 1, la langue, représentée par le carré interne. Le message peut être soit un mot soit une phrase entière. R représente le récepteur (le décodeur du signal, ainsi que celui qui se l'approprie). Le carré extérieur C représente le contexte culturel général. Le message lui-même (en tant que partie du langage) étant une partie du contexte. Ce contexte est considéré comme un modèle (ici de la forme carrée).

Il faut non seulement reconnaître la relation interne entre C et M (c'est à dire la relation entre les réalités symboliques que sont le carré interne et le carré externe) mais aussi le fait que tout le S ainsi que tout le R sont de individus aux

circonstances différentes qui vont influencer l'utilisation mais aussi la compréhension de M.

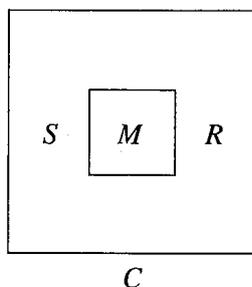


FIGURE 1

(2) Communication inter-linguistique (pp. 9-11)

Pour la suite, considérons la langue du traducteur comme étant différente de celle de la bible. Le traducteur va par le moyen de cette langue accumuler des informations sur la bible, directement ou indirectement, par l'intermédiaire de notes, dictionnaires, revues académiques comme l'indique la figure 2. La langue de la bible est ici représentée par le carré et le français, par exemple, par le triangle. Les chiffres indiqués en indices sont là pour séparer clairement les deux transmissions s'effectuant en parallèle. Le traducteur, du nouveau testament dans ce cas, est dans la position d'imiter la position R_1 , en tant que récepteur du texte. Simultanément, il se trouve dans le rôle de S_2 pour transformer M_1 en M_2 afin que la réaction de R_2 soit fondamentalement similaire à celle de R_1 . Lorsque C_1 et C_2 sont considérablement espacés dans le temps, le traducteur ne peut être qu'un représentant de R_1 . Si le traducteur est parfaitement intégré dans les 2 communautés linguistiques il peut parfaitement remplir les rôles de R_1 et S_2 .

Dans notre cas, deux facteurs sont particulièrement importants, le premier est la forme essentiellement différente de M_1 et M_2 , le second est le rapport que ceux-ci entretiennent réciproquement avec leur contexte culturel propre.

La langue cible va cependant colorer le message source et le travail du traducteur est bien de faire en sorte que les distorsions issues du filtrage de M_1 soient

les plus faibles possible, pour que M_2 soit la transmission la plus fidèle de M_1 . La traduction est donc un travail sur le fond et la forme du message pour que la langue cible corresponde au plus près et le plus naturellement possible au message en langue source, ce travail ne doit pas faire perdre de vue qu'une correspondance parfaite est impossible.

La proximité de la source est une question aussi importante que le caractère naturel de la correspondance, aussi bien dans le fond que dans la forme. La traduction ne ressort pas de l'équivalence formelle mais de l'équivalence dynamique. Cette équivalence dynamique sera mise en question de nouveau dans le cas d'un second transfert vers une troisième langue (pp. 11-12).

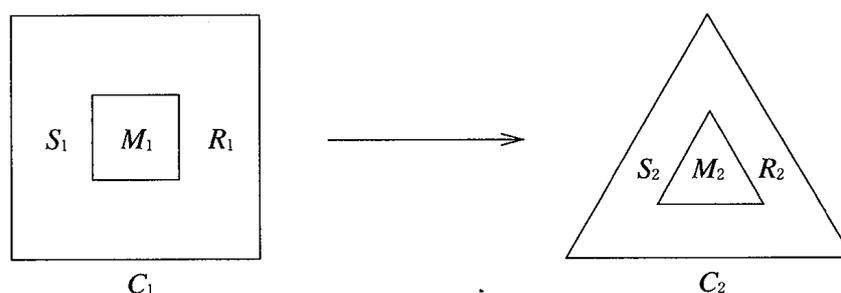


FIGURE 2

II. Les difficultés de la traduction et leurs causes.

(1) Le mot traduit et sa relation au contexte pris dans son sens large.

Il existe dans la littérature japonaise des figures de style souvent utilisées qui expriment soit le caractère solitaire de l'instant suprême, soit la tristesse de la beauté. On trouve fréquemment l'expression de cette tristesse dans les œuvres de Yasunari Kawabata.

“駅長さん、弟をよくみてやって、おねがいです” 悲しいほど美しい声であった。

(Kawabata, p. 3)

“Chef ! ... Surveillez-le bien, je vous en prie !”

“Il y avait une telle beauté dans cette voix qui s’en en allait, haute et vibrante, rouler comme un écho sur la neige et dans la nuit ; elle possédait un charme si émouvant, qu’on en avait le cœur pénétré de tristesse.” (Fujimori, B et Guerne, A., p. 17)

La tristesse évoquée par la beauté d’une voix n’a pas forcément de lien avec la tristesse exprimée par celle-ci. Ce sentiment n’est qu’une “interférence” produite par la voix. (Hojo, p. 35)

Un problème similaire apparaît dans ce texte de Soseki Natsume :

先生は何時も静かであった。ある時は静か過ぎて淋しい位であった。(Natsume, p. 264)

He was always quiet. At times, he seemed so quiet that I thought rather lonely. (McClellan, p. 12)

Le Maître observait toujours une certaine réserve, trop de parfois. C’en était même presque triste à voir. (D. Horiguchi et G. Bonneau, p. 30)

Si l’on compare les traductions anglaises et japonaises, le “淋しい” ne qualifie pas “先生”, c’est le sentiment de “私”. La traduction anglaise est clairement un faux sens. Le “triste à voir” français s’applique au lecteur, à “私” et est plus proche du sens de Soseki. L’absence apparente de sujet rend la traduction plus difficile.

Rodrigue pénètre au Japon mais il tombe dans une piège tendu par un traître et se fait prendre. Il se produit en lui un changement lorsqu’il voit à cette occasion les traitements inhumains que subissent les paysans emprisonnés avec lui. L’image sublime qu’il se faisait du martyr est réduite à des vies perdues qui s’éteignent dans

la boue et les excréments. Quand à Dieu, pourquoi reste-il silencieux alors que ces pauvres hères innocents semblent ne vivre que pour endurer les souffrances de l'existence. La pensée de Rodrigue est transformée dans les traductions suivantes.

タヨ河口からダセコ司教様や貴方たちに祝福されながら乗船した日。長い苦渋な旅渴きや病気に次々とみまわれた舟。それらを我々は何のために忍んだのか。この東洋の押しつぶされたような町までどうしてたどりついたのか。我々、司祭は、ただ人間のために奉仕するだけのためにこの世に生まれてきたあわれな種族ですが、その奉仕が適えられぬ司祭ほど孤独でみじめなものがありますまい。 (Endo, p. 22)

Le jour où nous nous embarquâmes, sortant à la voile du Tage, avec la bénédiction de l'évêque Dasco, fut suivi de cet interminable et éprouvant voyage. A bord, la soif et la maladie sévissaient. Pourquoi avons-nous enduré toutes ces épreuves ? Pourquoi nous sommes-nous frayé un chemin jusqu'à cette ville croulante d'Extrême-Orient ?

D'une certaine manière, notre sort est triste à nous personne n'est plus misérablement seul que le prêtre à qui l'on interdit l'exercice de son sacerdoce. (Henriette Guex-Rolle, pp. 43-44)

La traduction française est issue de la traduction anglaise de William Johnston ci-dessous.

We priests are in some ways a sad group of men. Born into the world to render service to mankind, there is no one more wretchedly alone than the priest who does not measure up to his task. (William Johnston, pp. 42-43)

La pensée originale de Rodrigue en japonais est celle exprimée dans le texte cité, mais la traduction réinterprète celle-ci en considérant que ce "sacerdoce" est un travail au service de l'homme pour le service de Dieu et que fondé sur la foi il n'y a pas d'occupation plus noble que celle-ci. Par ailleurs, l'homme qui remplit ce

sacerdoce ne peut en aucun cas se sentir solitaire ou misérable. “L’original se focalise sur la relation entre Rodrigue et d’autres humaine plutôt que sur la relation à l’être suprême. C’est la traduction qui éclaire ceci dans le texte et permet de voir le caractère non orthodoxe de la réflexion de Rodrigue.” (Hojyo, pp. 121)

L’exemple suivant montre une autre interprétation : l’original déclare l’impossibilité de tracer une ligne claire entre justice et injustice, bien et mal, alors que la traduction affirme le contraire. (pp. 123-124)

彼は人々のために死のうとしてこの国に来たのだが、事実は日本人の信徒たちが自分のために次々と死んでいった。どうすれば良いのか、わからない。行為とは、今日まで教義で学んできたように、これが正、これが邪、これが善、これが悪というように、はっきりと区別できるものではなかった。 (p. 175)

According to the doctrine he had learnt until now, it was possible to pass judgment on certain actions distinguishing right from wrong and good from evil. (William Johnston, p. 215)

Il avait appris qu’on pouvait juger si une action était juste ou injuste, qu’on pouvait distinguer le bien du mal ! (Henriette Guex-Rolle, p. 190)

(2) Relation entre phrase et structure linguistique.

“Il” est le pronom personnel de la troisième personne, il est utilisé pour faire apparaître un tiers non présent sur le lieu de l’élocution. L’une des fonctions du pronom personnel en français est de représenter un mot et d’assurer une correspondance entre les éléments de la phrase dans le déroulement spatial et temporel de celle-ci.

D’après Yanabu, “彼” n’est pas apparu en remplacement d’un terme plus anciens (Okumura, p. 183), il remplit un espace jusqu’à présent inoccupé qui ne le rend pas obligatoire dans la phrase japonaise au contraire du texte français dans lequel l’absence de “il” est ressentie comme un vide. (*ibid.* p. 175)

Le français spécifie le moi par l'utilisation obligatoire du pronom, ce qui n'existe pas en japonais. "J'ai peur" est le sentiment du locuteur exprimé par celui-ci, ce qui rend redondant le "私" de "私は恐ろしい".

Le japonais n'autorise l'élocution que se fondant sur le lieu de celle-ci, ce qui rendra phrase implicitement centrée sur le point de vue du locuteur quel que soit l'objet de l'élocution. "彼は寒そうだ" exprime une réalité subjectivement vécue par le locuteur présent dans la phrase sous la forme de "そうだ". Le français "il a l'air d'avoir froid" présente une réalité supposée objective dépendant de conditions externes, le locuteur n'est donc pas nécessairement présent.

Par ailleurs, "Ce télégramme, il ne faut pas qu'il le reçoive." (Sumi, pp. 202-203) devient "この電報をかれは受け取ってはならない" alors que "この電報をかれに渡してはならない" est plus approprié par le transfert à un impératif dirigé vers une seconde personne. Le "il" et le "le" de la relative française ne sont pas retirés du japonais mais le "sens" de la phrase est modifiée en impliquant une deuxième personne.

En utilisant la troisième personne le moins possible on obtient un japonais naturel :

Il s'appelait Daniel, mais il aurait bien aimé s'appeler Sindbad, parce qu'il avait lu ses aventures dans un gros livre relié en rouge qu'il portait toujours avec lui, en classe et dans le dortoir. En fait, je crois qu'il n'avait jamais lu que ce livre-là. Il n'en parlait pas, sauf quelquefois quand on lui demandait. Alors ses yeux noir brillaient plus fort, et son visage en lame de couteau semblait s'animer tout à coup. Mais c'était un garçon qui ne parlait pas beaucoup. Il ne se mêlait pas aux conversation des autres, sauf quand il était question de la mer, ou de voyages. (J.M.G. Le Clézio, *Celui qui n'avait jamais vu la mer*. p. 10)

ダニエルという名の子でしたが、本人はシンドバットでもよかったです。と

いうのも、教室といわず宿命といわず、赤い革で製本してある大きな本を一冊いつでもかかえていて、そこに置かれているシンドバットの冒険物語ならみな読んでいたからなのです。実をいうと、この子は本といたらこれしか読んだことがないのだと思います。この本のことを自分から話そうとはしませんでした。だれかに尋ねられた時は別で、そういうとき黒い瞳が輝き、ほっそりした顔がにわかに生き生きとしてくるみたいでした。でも、無口な少年でした。海や航海が話題にならない限り、他の人たちの話に加わろうとはしませんでした。(Sumi, deuxième volume, p. 160)

La citation ci-dessus fait grand usage du pronom relatif alors que celui-ci n'existe pas en japonais. Le pronom relatif prend un nom de la phrase précédente et s'y lie dans le développement de la phrase qui suit, ce qui autorise un développement de la pensée en accord avec le déroulement temporel de la phrase. Même dans le cas d'une utilisation multiple du même pronom relatif, sa relation à la phrase reste claire. Dans le cas du japonais, le pronom relatif n'existant pas, la relative se place juste avant le mot qu'elle qualifie et une multiplication de celles-ci rallonge la distance au mot qu'elles qualifient et fait perdre de la clarté à la phrase.

Ⅲ. Les particularités de la traduction en japonais.

(1) Les citations sont issues de “名文句がどのように翻訳されるか” de Akira Yanabi. Il s'agit ici d'un extrait de J.-J. Rousseau “*Du Contrat social, ou principes du droit politique*” et de la manière dont ce texte a été traduit en japonais.

L'homme est né libre, et partout il est dans les fers. Tel se croit le maître des autres, qui ne laisse pas d'être plus esclave qu'eux. Comment ce changement s'est-il fait ? Je l'ignore.

Qu'est-ce qui peut le rendre légitime ? Je crois pouvoir résoudre cette question. (*Du Contrat social*, p. 236)

La traduction anglaise a une structure similaire au texte original, une longueur

équivalente et la structure de chaque partie est remarquablement reproduite.

Man was born free, and he is everywhere in chains. Those who think themselves the masters of others are indeed greater slaves than they. How did this transformation come about? I do not know. How can it be made legitimate? That question I believe I can answer. (*The Social Contract*, p. 49)

La première traduction japonaise est effectuée par Megumi Hattori en 1877. En 1887 Nakae Chomin publie 『民約訳解』 Cette traduction est une traduction libre où l'on trouve deux phrases non présentes dans le texte original : “是之謂自由之權” et “顧自由權，天之所以与我俾得自立也”. Ces deux phrases servent à expliquer le terme “自由權”. Nakae a vraisemblablement considéré un lectorat issu de la classe des samourais sachant lire le 漢文.

昔在人之初生也，皆趣舍由己不仰人处分，是之謂自由之權，今也天下尽不免徼之困，王公大人之属，自托人上，詳而察之，其蒙昧羈束，或有甚庸人者，顧自由權，天所以与俾得自立也，而今如是，此其故何也，吾不得而知之也，但於棄其自由權之道，自有得正与否焉，此余之所欲論之也，(Nakae, in Kuwabara, p. 185)

昔人の初めて生まるるや，皆趣舍己によって人の処分を仰がず，これを自由の權という，今や天下ことごとく徼墨のくるしみを免れず，王公大人の属，自ら人の上に托するも，詳しくこれを察すれば，その羈束をこうむり，或いは庸人よりはなはだしき者ありかえりみれば自由權は，天の我に与えて自立を得しむるゆえんなり，して今この如し，これその故何ぞや，吾れ得てこれを知らざるなり，ただしその自由權を棄てつる道に於いて，おのずから正を得ると否とにあり，これ余のこれを論ぜんと欲する所なり，(Toraji Shimada, in Kuwabara, p. 220)

Les traductions vers le japonais sont ainsi effectuées selon la méthode du “kanbun”, qui propose une lecture destinée à accéder au sens.

Lorsque l'on considère la traduction, l'important n'est pas exclusivement le

contenu du discours que l'on tente d'exprimer, la forme du texte aussi a de l'importance. L'exemple suivant montre une traduction qui reflète la structure rhétorique du texte original. En japonais cette nécessité avait été ressentie dès les premières tentatives de traduction, mais c'est la traduction de Kuwabara et Maekawa en 1945 qui, grâce à leurs efforts pour refondre le texte en japonais, va produire un texte d'une très grande qualité. Le texte respecte l'ordre des phrases et l'alternance thèse-antithèse, ainsi que la conclusion en deux interrogatives.

人間は自由なものとして生まれた。しかもいたるところで鎖につながれている。自分が他人の主人であると思っているようなものも、実はその人々以上にドレイなのだ。どうしてこの変化が生じたのか？ 私は知らない。何がそれを正当なものとするか？ 私はこの問題を解きうると信じる。(Kuwabara, Maekawa, p. 15)

(2) L'universalité de la culture française, la logique de sa pensée, la clarté de la langue sont autant d'idées au cœur du principe de la supériorité de la nation française. Principe qui amène le monde à considérer la culture française comme standard. La culture française étant universelle, elle est considérée comme portant en elle la possibilité de la traduction.

Dans le processus de multi-polarisation du monde et d'affaiblissement des frontières entre champs, l'utilisation de termes abstraits français qui permettent d'exprimer une pensée englobant un objet complexe et multi-sémantique s'est renforcée.

Paragraphe issu de Michel Foucault, "*L'archéologie du savoir*" (p. 65-69) :

Voilà des dizaines d'années maintenant que l'attention des historiens s'est portée, de préférence, sur les longues périodes comme si, au-dessous des péripéties politiques et de leurs épisodes, ils entreprenaient de mettre au jour les équilibres stables et difficiles à rompre, les processus irréversibles, les régulations constantes, les phénomènes tendancielles qui culminent et s'inversent après des continuités séculaires, les mouvements socles immobiles et muets que

l'enchevêtrement des récits traditionnels avait recouverts de toute une épaisseur d'événements.

Le japonais correspondant est rendu comme suit :

この数十年来というもの、歴史家たちは、その注意を、とりわけ長い時期に向けるようになった。かれらは、あたかも政治的な大事件やそれにまつわる挿話などの下に、さまざまな、安定した毀ちがたい平衡、不可逆的な過程、恒常的な調整、古来の連絡ののち、高まり逆転する傾向性をもった現象、積み重ねた動きと緩慢な飽和、不動で無言の大きな台座—伝説の錯綜がさまざまな出来事のすべての厚みで覆い隠した台座—などを明るみに出そうと企てたがごとくであった。(Foucault, traduction de Nakamura, p. 66)

Foucault considère que la pensée d'une époque est équivalent à un organisme et donc qu'un travail archéologique rend possible à l'intellectuel moderne la découverte de ses formes fossilisées ou sédimentées.

Cette traduction fait correspondre à chaque nom commun du français un nom commun en japonais et tente à tout prix de reproduire le contexte original. C'est un cas type de kundoku. "Une fois la lecture *kun* des kanjis accomplie, on renverse ceux-là en leur ajoutant une particule grammaticale (te, ni, wo, ha). La lecture *kun* du texte japonais rapproche celui-ci du texte original et l'adjonctions de particules replace ce japonais *sinisé* dans le contexte du japonais. Mais il ne s'agit pas ici de faire un texte équivalent à un texte japonais. Il suffit de replacer les sujets et prédicats, les verbe et compléments, les qualifiants et les qualifiés dans une cadre similaire à l'ordre du japonais pour pouvoir dire qu'on a *japonisé* un texte mais cela suffit rarement à produire un texte japonais." (Yanabu, p. 97)

La traduction met le prédicat "明るみに出そうと企てたがごとくであった" en rapport avec "彼らはあたかも" en dernière partie de la phrase. Quand aux historiens, on ne sait pas ce qu'ils font avant d'avoir lu "安定した毀ちがたい平衡" et les cinq compléments d'objet direct qui suivent.

Hiromi Ogino évite le piège du japonais qui fait se positionner les compléments d'objet entre le sujet et le prédicat. Il place le prédicat après le premier complément “もっと安定...” Le résultat est qu'il devient nécessaire de reporter le prédicat à une autre position pour qu'on puisse comprendre ce que les historiens font.

Quand au problème des noms abstraits, la traduction de Nakamura va en utiliser six, où seul “台座” (socle) est relativement concret même s'il est utilisé dans un sens métaphorique. Dans tous les cas il n'est pas possible d'avoir une compréhension immédiate de ceux-ci. Les noms communs conceptuels / abstraits en japonais ont tous été créés après la restauration de Meiji, en utilisant des combinaisons de mots chinois. Ce sont des mots de traduction, des néologismes. Si on les compare à leur équivalent français, on remarque que leur signification est particulièrement limitée et peu profonde. Par exemple “調整” : “régulation” n'a pour sens que “le fait d'assurer fonctionnement correct”, pourquoi donc est-il associé à “飽和” (saturation) ?

“La tête de Foucault est pleine de concepts pratiques correspondants aux expressions abstraites issues des principes économiques de Marx ou de la pensée historique de Hegel. Les pensées de chaque époque sont éclairées par l'élimination d'impuretés et d'événements anecdotiques, et c'est ceci le travail de l'historien. C'est la même image que la découverte d'Angkor Vat sous les racines des fromagers par les chercheurs français au fin fond de la forêt Khmère.” (Ogino, p. 67)

Ce commentaire de Ogino précède une traduction plus naturelle et plus compréhensible du texte qui le libère du sortilège du “kundoku” :

この数十年来、歴史家はことさらにも、長期的にもものを見ようとしてきている。彼らは些細な政治事件やそれにまつわる様々なエピソードの下には、もっと安定した、打ち壊しがたい〈重心〉があると考え、それを明るみに出そうと企てたようだ。この他に、歴史家が明らかにしようとしたのは、一方にしか進行しない〈過程〉であり、

いつでも働く〈調整作用〉であり、ある一つの傾向をもった現象であった。この現象についていえば、それらは百年も続くもので、そのあとでこの傾向が明瞭になったり、ひっくり返ったりするものなのだ。また歴史家は、様々な事象の裏には、ものごとが〈累積〉していく動きや、それがゆっくりと飽和状態に達することがあると考え、それを発見しようともした。彼らは結局、言い伝えが絡み合い、様々な出来事（葉）が厚く覆いかくした、びくとも動かない、自ら語ることもない土台石を明るみに出そうと企てたようだ。(Ogino, p. 66)

Conclusion

La traduction est possible quand la langue source et la langue cible incluent les mêmes idées où quand un remplacement est envisageable en langue cible. Elle n'est pas possible quand ce remplacement ne l'est pas. Nous envisageons ici non seulement le contenu culturel du texte mais aussi le moyen d'exprimer celui-ci. Comment dépasser ce contenu culturel et ces différences formelles ? Pour répondre à cette question le japonais a envisagé la méthode utilisée pour transférer la culture chinoise à la culture japonaise : la méthode "kundoku".

Cette méthode de traduction ne produit pas de texte cible, un texte japonais tel qu'on l'envisage dans la tradition ou au quotidien. La traduction par kundoku ne fait que produire un autre texte source. (Yanabu 1991, p. 98)

Les pronoms de la troisième personne, pronoms relatifs, pronoms indéfinis n'existent pas en japonais. La structure d'une phrase en français n'est donc pas envisageable en japonais. En japonais, les phrases nominales n'existent pas comme on le voit chez Le Clezio. Il faut donc utiliser des proposition qualificatives.

La traduction kundoku et sa japonisation pour produire un texte naturel ne font que montrer la tendance à considérer les langues occidentales comme modèles. C'est ainsi que l'on entend dire "le japonais n'a pas de sujet, c'est une langue imprécise" ou bien "le japonais possède une structure identique à celle des

propositions relatives”, ou encore “il n’y a pas de pronoms, ils sont simplement retirés de la phrase” . . . C’est la médiation de la pensée kundoku qui nous amène en japonais à ne pas clairement percevoir le soi et l’autre. Devant cet état de fait une compréhension des caractéristiques et de la grammaire du japonais s’avère nécessaire, mais face à ces problèmes, que veut dire l’acquisition de langues étrangères pour un locuteur japonais ? Est-ce que cette acquisition est même possible ? Ce sont là les questions qu’il faut poser.

(Le 10 décembre 2004)

Références

- Endo, S. (遠藤周作) 1966 : 『沈黙』 新潮社
 —1982 : *Silence*, translated from the Japanese by William Johnston, Kodansha International
 —1971 : *Silence*, traduit de l’anglais par Henriette Guex-Rolle, Calmann-Lévy
- Foucault, M. 1969 : *L’archéologie du savoir*, Gallimard
 —1970 : 『知の考古学』 中村雄二郎訳, 河出書房新社
- Hojyo, F. (北条文緒) 2004 : 『翻訳と異文化』 みすず書房
- Kaganoi, S. (加賀野井秀一) 1999 : 『日本語の復権』 講談社
- Kawabata, Y. (川端康成) 1985 : 「雪国」 『川端康成集』 (現代日本文学大系 52) 筑摩書房
 —1960 : *Pays de neige*, traduit du japonais par Fujimori, B. et Guerne, A., Albin Michel
- Kuwabara, T. (桑原武夫編) 1966 : 『中江兆民の研究』 岩波書店
- Le Clézio, J. M. G. 1973 : *Celui qui n’avait jamais vu la mer*, Gallimard
- Machida, K. (町田 健) 2002 : 『まちがいだらけの日本語文法』 講談社
- Morita, Y. (森田良行) 1998 : 『日本人の発想, 日本語の表現』 中央公論社
- Nakae, T. (中江兆民) 1966 : 「民約訳解」 桑原武夫編 『中江兆民の研究』 岩波書店
- Natsume, S. (夏目漱石) 1985 : 「こころ」 『夏目漱石集(二)』 (現代日本文学大系 18) 筑摩書房
 —1957 : *Le pauvre coeur des hommes*, traduit du japonais par Horiguchi D. et Bonneau, G. Gallimard / UNESCO
 —1969 : *KOKORO A novel by Natsume Soseki*, translated from the Japanese and with a foreword by Edwin McClellan, Charles E. Tuttle Company
- Nida, E. A. 1966 : *Principals of Translation as exemplified by Bible translating*, Reben Arther

- Brower (ed) *On translation*, Oxford University Press, 2003 (A Galary book)
- Rousseau, J.-J. 1762 : *Du Contrat social ou principes du droit politique*, Garnier
- 1954 : 『社会契約論』 桑原武夫・前川貞次郎訳, 岩波文庫
- 1977 : *The Social Contract* translated by M. Cranston, Penguin
- Sumi, Y. (鷺見洋一) 1987 : 『翻訳仏文法 (上・下)』 日本翻訳家養成センター
- Yanabu, A. (柳父 章) 1983 : 『翻訳学問批判』 日本翻訳家養成センター
- 1991 : 『比較日本語論』 バベル・プレス
- 2003 : 『翻訳とは何か』 法政大学出版局
- 2003 : 『翻訳文化を考える』 法政大学出版局
- 2003 : 『翻訳文の論理』 法政大学出版局